

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Une œuvre nationale : Une
histoire de l'art en Suisse ;
Monographies locales

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 190-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Livres d'art et d'histoire

I. Une œuvre nationale :

Une histoire de l'art en Suisse *

Il est curieux de constater qu'aucune publication d'ensemble sur l'histoire de l'art en Suisse n'a jamais paru en langue française. Grâce à la courageuse initiative d'une de nos maisons romandes d'édition, c'est aujourd'hui chose faite. Depuis quelque cinquante ans, les nations sur les monuments de l'art de notre pays ont fait des progrès si considérables, les méthodes d'analyse ont tellement changé et les moyens de reproduction se sont perfectionnés à un point que l'actuelle publication se justifie d'elle-même.

Faire une telle synthèse était une entreprise ardue, puisque notre pays est une « nation débordant les nationalités ». Aussi l'œuvre de M. **Joseph Gantner**, unique en son genre, offre-t-elle un intérêt incontesté. Les recommandations officielles en soulignent la valeur culturelle et la portée nationale. C'est une œuvre destinée à devenir classique et définitive, pour l'état de nos connaissances actuelles.

Cet ouvrage a pour but de décrire par la parole et par l'image les œuvres d'art plastiques de la Suisse, les étapes les plus marquantes de leur évolution, ainsi que les échanges et les influences nombreuses provenant des régions de la Suisse actuelle et des pays voisins. Il analyse avec objectivité scientifique les particularités stylistiques et leurs origines régionales ou nationales.

Les sujets traités appartiennent en premier lieu aux Arts majeurs, soit l'architecture, la sculpture et la peinture. Mais les Arts mineurs ont également été pris en considération.

Le premier fascicule, qui vient de sortir de presse, est particulièrement intéressant pour notre Suisse romande, car il contient l'histoire des premières manifestations de l'art sur notre territoire pendant l'époque de « La Tène » et l'époque romaine. Ce sont précisément les bords de nos lacs qui ont vu éclore et fleurir cet art lointain, dont les vestiges sont énumérés et étudiés dans cette première livraison. De nombreuses illustrations représentent les vestiges romains importants de Genève, Sion,

* *Histoire de l'Art en Suisse*, par Joseph Gantner. Traduction française d'Augustin Genoud. Editions Victor Attinger, Neuchâtel. Un magnifique ouvrage publié avec la recommandation du Département Fédéral des Beaux-Arts, format grand in-4 (22 ½ X 29 cm.), paraissant en fascicules de 48 pages avec de nombreuses illustrations et deux hors-texte par fascicule.

Martigny, Saint-Maurice, Orbe, Boscéaz, Avenches, Augst et Windisch.

Nous assistons encore aux débuts de l'art chrétien primitif dont on a retrouvé de très anciens vestiges représentés par les basiliques de Genève (la Madeleine et St-Germain), et celles de Romainmôtier et Saint-Maurice. Peu après apparaissent les églises des Grisons à trois absides, et à la fin de ce premier fascicule est amorcée l'étude du fameux plan de St-Gall, qui porte la date de 820 avec une dédicace à l'Abbé de St-Gall Gozbert. Ce document unique et d'une importance européenne est essentiel pour l'étude de l'architecture médiévale.

L'ouvrage de M. Gantner, il faut le préciser, n'a nullement l'allure d'une sèche nomenclature ou d'un doctoral et ennuyeux exposé. C'est une œuvre riche, complète et précise, mais toujours vivante d'allure et de ton. Ajoutons que la traduction de M. Genoud est excellente, et pourtant que d'embûches à éviter dans une adaptation de ce genre ! A aucun moment le lecteur ne s'aperçoit qu'il ne lit pas l'ouvrage dans sa langue originale.

II. Monographies locales

L'histoire est semblable à un jardin varié où de nombreux horticulteurs soignent chacun une variété de fleurs. Il y a les plantes connues de tous, qui s'imposent par leurs couleurs ou par leurs dimensions : c'est la grande Histoire que cultivent les savants parvenus à un certain âge, et qui ont amassé dans leurs cartons beaucoup de notes sur toutes choses et une philosophie d'ensemble. Mais il y a aussi les fleurs plus secrètes, qui ne se jettent point sous vos yeux. Et sur celles-ci, ce sont des savants modestes et d'autant plus attachants qui se penchent. Laissant de côté les grands faits du monde, — mais sans les ignorer, — leur domaine de prédilection c'est l'histoire des choses au milieu desquelles ils vivent, c'est le menu passé de chaque pierre d'un bourg aimé.

Ces chasseurs passionnés d'histoire locale, nous en connaissons un en Valais, *Alpinus*, de son vrai nom M. **Philippe Farquet**. Voilà bien le type du fleuriste-historien de tout à l'heure. Quand il n'écrit pas un article d'histoire, c'est un article de botanique qui sort de sa plume : c'est l'un ou l'autre ! Mais pour nous borner à l'histoire, que ne sait-il pas de sa bonne ville de Martigny ? On dirait qu'il en a dit tout ce qui peut en être dit, et il trouve sans cesse à ajouter de nouvelles pages. Le commerce, la banque, les familles, les lieux-dits, la paroisse, les sanctuaires, les coutumes : il retire tout cela de la poussière des archives et il vous le restitue dans des articles que publient les *Annales Valaisannes* ou le *Nouveliste Valaisan*. Mais les articles de journaux sont comme les feuilles d'automne : la dispersion est leur sort trop certain. Pourtant, il y aurait sans doute une gerbe à nouer dans ce que M. Farquet a écrit...

La Savoie toute proche a aussi son *Alpinus*, en la personne

de M. **Emile Vuarnet**, d'Yvoire. L'Académie Chablaisienne, dont il est l'un des animateurs, a publié bien des pages de ce chercheur qui, semblable à celui de Martigny, unit dans ses affections les beautés naturelles et les travaux historiques. La « ville d'Yvoire », une villette au passé plus grand que son sol et que le nombre de ses habitants, lui doit son histoire. Ce n'était point assez pour le curieux M. Vuarnet. Tout récemment, il s'est mis à disséquer les vieux noms de nos régions lémaniques, et à l'aide des étymologies, il nous reconduit jusqu'aux temps bien obscurs des Ligures... On savait déjà que le Léman est la Méditerranée de notre Romandie et du Chablais : M. Vuarnet apporte à cette comparaison un étai nouveau puisque de la Riviera génoise à la Côte vaudoise, on retrouverait l'aire antique d'un même peuple...

Le Pays de Vaud lui aussi a ses « bénédictins ». M. **Henri Kissling**, d'Oron, et M. **Emile Kupfer**, de Morges, estiment avec raison que leurs bourgs, avec leurs vieux et imposants châteaux, ont une histoire qu'il faut connaître. On doit à l'un et à l'autre d'élégantes publications qui se font lire dès qu'elles se présentent. M. Kissling s'est occupé du petit temple d'Oron, et, dans son exposé, on a le plaisir de retrouver plusieurs mentions de l'Abbaye de St-Maurice, qui détint jadis l'autorité temporelle sur la seigneurie ; on y trouve même une allusion à la construction de l'église abbatiale actuelle d'Agaune, dans la première moitié du XVII^e siècle. La vie intime et, particulièrement, les derniers temps de l'Ancien Régime et les premiers jours de la Révolution, d'ailleurs assez bonasse en ce lieu, ont retenu aussi l'attention de M. Kissling qui conte avec bonhomie le départ du dernier baillif bernois.

M. Kupfer publie avec persévérance, sous le titre d'« Ancien-netés Morgiennes », de charmantes pages sur la vivante cité d'entre Lausanne et Genève. Le temps et la place nous manquent malheureusement pour entrer dans le détail : il y aurait d'ailleurs tout à citer, et, par conséquent, mieux vaut se reporter au texte. Tour à tour l'auteur nous décrit le Château savoyard et la maison toute proche qui servait de parc d'artillerie à Son Altesse ducale ; le château eut cependant peu d'alertes guerrières, et il abrita au contraire maints séjours de la Cour de Savoie aux XIV^e et XV^e siècles. Morges, résidence princière, ne dura qu'un temps, — le beau temps de la gloire ! — mais M. Kupfer ressuscite sous nos yeux et pour notre plaisir la vie domestique des Morgiens du XVII^e et du XVIII^e siècles, nous promenant tour à tour d'une famille bourgeoise que la malchance, la domesticité et peut-être aussi l'envie acculent à de graves soucis, à l'aristocratique train de vie d'un baillif bernois. Plus récemment, remontant le cours des âges, M. Kupfer a étudié la vie ecclésiastique locale antérieure à la Réforme, et, tout dernièrement, les mystérieux ancêtres de l'époque lacustre. C'est malheur pour nous de ne pouvoir nous attarder ici davantage à ces souvenirs savoureux, et formulons le vœu que M. Kupfer poursuive son labeur. Heureux bourg, dirons-nous en parodiant un mot fameux, qui a trouvé un tel historiographe !

L. D. L